

Le gaz d'éclairage se fabrique dans quatre cent soixante-dix-huit usines ayant produit 315 millions de mètres cubes pour une valeur de 115 millions de francs, y compris les produits accessoires. L'industrie sucrière a donné 4 millions de francs; la raffinerie a livré au commerce 3 millions de quintaux pour 260 millions de francs.

Les bouillères ont fourni près de 16 millions de tonnes; les mines de fer 2 millions et demi de tonnes; les fonderies 1 million de tonnes de fonte de fer.

La puissance des industries textiles se mesure par le nombre de broches qu'elles mettent en mouvement. Les broches sont les bobines sur lesquelles s'enroule le fil quand il est formé et tordu. En France, le coton emploie 4,610,000 broches et c'est le département de la Seine-Inférieure qui tient la tête de l'industrie cotonnière; il possède 1,409,000 broches. Le tissage de la même matière emploie 62,000 métiers mécaniques, dont 15,000 pour les Vosges et 12,000 pour la Seine-Inférieure.

La laine se file sur 2,898,000 broches et se tisse sur 24,000 métiers mécaniques et 60,000 métiers à bras. Les articles mélangés de laine ont à leur disposition 530,000 broches pour leur filature, 12,700 métiers mécaniques et 47,000 métiers à bras pour leur tissage.

Le chanvre et le lin se filent sur 746,000 broches, se tissent sur 900,000 métiers mécaniques et 17,000 métiers à bras.

La soie dispose de 26,000 bassins et 942,000 fusaux pour le dévidage des cocons; 479,000 broches pour la fabrication du fil; 28,000 métiers mécaniques et 78,000 métiers à bras pour le tissage.

En résumé, les industries textiles ont fait vivre en 1873, 798,630 ouvriers pour les seules opérations automatiques, c'est-à-dire non compris les ouvriers employés aux tissages à bras. Elles ont eu à leur disposition 16,280 établissements et une force mécanique de 320,955 chevaux-vapeurs.

LA CAVERNE DE WAKEFIELD

(Suite et fin)

Toute la caverne est propre comme un sou neuf. Les eaux l'ont lavée et récurée tellement qu'elle ne contient aucun débris. Pas la moindre trace de végétation. Pas même de champignons. Ni mousse ni moisissure. Quelques ossements de castors et de loutres qu'on y a trouvés sont tout ce qu'elle renfermait au jour de sa découverte.

L'œil est frappé du travail que les eaux ont accompli partout. La moindre pierre y est polie et arrondie par leur frottement. Les roches d'origine ignée qui sont les nerfs et les muscles de cette colossale charpente n'ont pas été rongées par le courant à cause de leur dureté, les quartz non plus, mais elles projettent partout d'une manière menaçante par suite des enfoncements des calcaires et de la chaux rongés et minés jusque dans les recoins les plus écartés des grottes. Bien souvent une pièce de la taille d'une barrique est ainsi déchaussée et pend sur votre tête. On dirait qu'elle va tomber. L'engrenage des blocs, pour ainsi dire, est parfait; rien ne s'en détache. La pierre à chaux cimentée si bien les parties entr'elles que l'on ne distingue aucune fente ou crevasse nulle part. Des bosses, des creux; une irrégularité charmante dans les chambres et les passages; des grottes d'une blancheur de neige et d'une transparence de marbre frotté; des corridors gris, des pans de mur noirs, des alcôves drabs; tantôt un mélange de ces couleurs; parfois les scintillations du quartz ou des pierres ferrugineuses à la lumière des flambeaux, — la variété n'en peut se décrire.

Le sol est uni, battu par le courant; par-ci par-là un amas de pierre en rompt l'égalité; si vous regardez en haut, l'alvéole d'où ces pièces sont tombées est visible, mais cela a eu lieu avant que les eaux se fussent retirées; nous ne le verrons pas recommencer.

Nous sommes douze personnes, dispersées en tous sens, chacun sa bougie à la main. Le jeu de ces flammes qui vont d'une ouverture à l'autre est magique.

Il n'y a pas deux passages ni deux grottes ou chambres d'un même niveau. Pour les atteindre il faut grimper ici, des-

pendre là, ramper dans un autre endroit, enfin devenir ver de terre selon le mot de M. Péliissier.

—A propos, comment se fait-il que nous respirions ici un bon air et qu'on n'y sente pas l'odeur de renfermé que j'appréhendais?

—Pour la simple raison que la caverne a livré passage à une rivière autrefois, et que puisque les eaux y coulaient et en sortaient quelque part, il y a une circulation d'air parfaite.

—Et où est cette issue?

—Voilà le problème! Depuis sept ou huit ans que j'explore ces lieux et que je découvre de nouveaux passages, je n'ai pas pu me renseigner sur ce point; mais j'ai une preuve de l'existence d'un lac sous la montagne, cela suffit pour que nous soyons sans crainte sur l'épure de l'air des grottes et des corridors.

—Je me rappelle que le Dr. J. A. Grant, d'Ottawa, avait émis l'opinion qu'une nappe d'eau existait sous la caverne. Ce serait la décharge intérieure du lac Péliissier qui passait jadis par les conduits où nous causons en ce moment. Savez-vous à quel niveau se rencontre le lac inconnu?

—Il me paraît être assez d'accord avec celui auquel vous donnez mon nom.

—En effet, ce que j'appelle le lac Péliissier n'a pas de nom officiel.

M. Péliissier est instruit et intelligent. Il a fait son cours classique: il étudie autant que le lui permettent ses fonctions de maître de poste, de cultivateur, de marchand de bois, enfin l'exploration de sa caverne qui n'est jamais finie et qui demande du temps et de l'argent.

—Alors les deux lacs n'en font qu'un; celui du dehors se déverse dans celui du dedans aujourd'hui comme autrefois, avec la différence qu'il ne passe plus par notre caverne et qu'il a son entrée secrète à travers d'autres labyrinthes pareils à celui-ci, situés plus bas.

—C'est possible. Mais savez-vous que nous allons descendre?

—Où cela?

—A l'étage inférieur, s'il vous plaît. Nous sommes entrés par la lucarne. Permettez que je vous précède.

—Descendre est facile à dire, mais par où encore une fois, par quelle porte secrète?

Péliissier se prosterne à la façon des Japonais? Va-t-il nous adresser une prière? Suis-je à ses yeux la quatorzième incarnation de Vishnou parce que j'ai dit que le lac...

Pas du tout! Il se coule à reculons dans un boyau de stalagmites, en nous disant que la pente est raide sans toutefois offrir de danger.

Glissez, mortels, n'appuyez pas.

Il glisse, je glisse, nous glissons. Au bout de vingt pieds nous tombons... au salon. C'est un salon. Les murs sont de crème. La moindre parole devient un tonnerre dans cet étage, car ce n'est qu'un étage; tout à l'heure il va falloir descendre les grands escaliers du bâtiment.

—Comment expliquez-vous ce double rang?

—Par le fait qu'il y en a plus d'un semblable dans la caverne. La montagne entière doit être construite en ruche d'abeille. Vous voyez partout les traces du soulèvement de la couche des roches primitives. Ces roches, au lieu d'être à leur place « au fond de l'abîme, » dans le voisinage immédiat du feu central, ont jailli de leur premier gîte et se sont empilées les unes sur les autres de manière à former cette montagne. Les crovasses, les solutions à continuité vont de soi dans une organisation de cette nature. Il ne reste qu'à retrouver les tenants et les aboutissants des corridors et à ne pas s'y égarer une fois qu'on les a trouvés. C'est dû en partie à ce motif si j'ai fermé à clef l'ouverture de la caverne, sans compter les dégâts que des visiteurs ignorants ou méchants y ont déjà

commis, comme d'allumer du feu par exemple et de noircir à jamais les grottes les plus coquettes. Voyez celle-ci.

En effet, c'est honteux. Des sauvages en culottes « cramées » et portant lorgnon laissent leur carte de visite sur ces lambris de porcelaine, et salissent en dix minutes les stalactites que les pierres ont formées goutte à goutte par concrétion durant des siècles.—de même qu'il suffit d'une douzaine de coups de hache pour abattre un bel arbre dont les ramures et la force sont le produit de cent ans de croissance.

En dessous comme au dessus de ces étages, l'aspect général se ressemble, avec ceci de particulier que la ressemblance revêt une infinité de tons et d'allures qui en brisent la monotonie, si monotonie il peut y avoir en ce lieu. Ni en haut ni en bas vous n'avez le cœur moins serré, le système nerveux plus calme, le sentiment de votre faiblesse moindre. Sans rire, je me prenais à penser à Périchon s'exclamant:

« Que l'homme est petit en présence de la mère de l'glace! »

Avec deux cents pieds de roc sur les épaules, on se trouve tout préparé à ces sortes de réflexions.

Nous voyez-vous en ce moment, accroupis onze ou douze personnes dans une chambre de quinze pieds de diamètre sur trois et demi de haut? A quoi pensez-vous que nous estimions notre force humaine en un pareil lieu?

Mais il faut sortir, ou plutôt continuer la descente. Rampons dehors. Prenez ce passage où pour la première fois je crois reconnaître le basalte, roche noire, volcanique, témoignage nouveau de la formation plutonienne de la caverne. Les fentes sont hautes, assez larges; on y circule à l'aise.

Prenez garde! Un précipice! Un puits de quarante pieds s'ouvre sous vos pas. M. Péliissier y a placé une échelle solide, à pic, bien membrée, néanmoins peu invitante. Sur vingt promeneurs, dix huit se refusent à la descendre. Nous la descendons tous pour prouver que nous sommes des braves et des savants. Beauset, à moitié matelot, nous lance des quolibets et déclare que l'obscurité qui l'enveloppe est plus rassurante que la vue de la mer dans un gros temps à la sixième vergue. D'accord.

Qu'est-ce que cela veut dire! Le puits n'a pas de fond, ou plutôt il en a si peu que rien. Nous ne pourrions jamais nous y tenir.

Attendez, voici Péliissier. En deux temps et trois mouvements il a fait disparaître sa bougie, et lui avec, par un repli du rocher; nous le voyons descendre en trottinant sur une pente où les eaux ont dû tomber autrefois en cascades rageuses, car la plus légère inspection le démontre.

Nouvelles chambres, passages et corridors nouveaux. Ensuite un autre puits. De toutes les horreurs celle-ci est la plus belle. Il y a des pointes de cailloux blancs que huit hauteurs de baionnettes ne pourraient pas imiter. Et pourtant il faut descendre. Notre réputation est à ce prix. C'est six cents pieds que nous avons parcourus; présentement on nous permet d'allumer un cigare à plus de cent cinquante pieds au-dessous du niveau de l'ouverture de la caverne, soit à quarante ou cinquante pieds seulement au-dessus du lac extérieur.

Plus de deux cents pieds de blocs de granit, de quartz, de pyrite, de calcaire, de cailloux roulés, au-dessus de nos coiffures!

—Prenez un siège, dit Péliissier. C'est la pierre où s'est assise lady Dufferin.

—Diantre! vous l'avez menée jusqu'ici!

—Il le fallait bien, elle le voulait. C'est la seule femme qui ait fait connaissance avec ce ténébreux empire, comme on dit en poésie.

—Eh bien, écrivons son nom sur un pilier!

—Il me reste à vous montrer l'endroit où je me suis arrêté dans mes perquisitions, reprend Péliissier, après cela nous remonterons. Frappez le sol du pied. Cela résonne, n'est-ce pas? C'est qu'il y a du vide en dessous. J'ai voulu savoir si ce vide ne me conduirait pas, comme tant de fois dans mes recherches, à une galerie inférieure. Savez-vous ce que j'ai rencontré? L'abîme. Vous êtes sur une voûte et je l'ai percée. Regardez.

Chacun regarde... où il pourra se cramponner en cas d'éboulis. Les aspérités ne manquent pas, la confiance renaît. Tout de même c'est précaire, pense-t-on.

—Oui, par ce trou, avec un fanal au bout d'une corde de cent pieds, nous explorons le lac intérieur, celui qui recevait sans doute les eaux de la caverne avant la naissance de notre grand-père Adam, à ce que dit Sulte, qui paraît avoir vécu en ce temps-là.

—Ce trou est fait au marteau. La rivière n'y a jamais passé.

—C'est moi qui l'ai ouvert, vous dis-je.

Reste à découvrir la sortie des eaux. D'un étage à l'autre nous y arriverons un jour. J'y travaille depuis sept ans.

Ici nous interrompons visite et commentaires. Plusieurs jours sont indispensables pour tout voir et tout dire.

L'ascension commence. Tandis que nous sommes dispersés partout, selon l'agilité ou la fantaisie de chacun, un bruit épouvantable éclate autour de nous. La trompette du jugement dernier devra avoir de ces notes terrifiantes. Dans l'air libre rien de pareil n'est connu. Au fond des antres de la terre, parmi les roches et les détours de ces mystérieux corridors, l'effet d'un clairon sonnant le rappel est chose dont on n'a pas d'idée... même à Ottawa.

Avant de saluer de nouveau le soleil, je prie le lecteur de ne pas prendre pour de la fantaisie ou de l'exagération ce qu'il vient de lire. La caverne de Wakefield est réellement extraordinaire. Pas un mot, pas un trait de mon récit ne s'éloigne de la vérité. Qu'importe la forme légère sous laquelle je me suis exprimé parfois, puisque l'on ne pourra pas me taxer d'invention.

BENJAMIN SULTE.

Avril 1875.

TABLETTES LOCALES

James Worthington, entrepreneur, de Montréal; William Henry Stevenson, de Rimouski, dans la province de Québec, gentilhomme; John J. McDonald, du Bic, dans la province de Québec, entrepreneur; Archibald McNaughton, cultivateur, de Buckingham, dans la province de Québec, et John Stuart, d'Ottawa, dans la province d'Ontario, gentilhomme, viennent d'être incorporés dans le but de posséder, travailler, utiliser et vendre le phosphate, la plombagine ou autres minéraux et minerais trouvés dans les cantons de Buckingham, Lochaber et Portland, dans la province de Québec, sous le nom de « La Compagnie de Mines de Buckingham, » avec un fonds social s'élevant en totalité à cinquante mille piastres, divisé en deux cents parts de vingt piastres chacune.

A partir du 1er novembre, le titre de procureur sera remplacé en Angleterre par celui de solliciteur, dans les procédures légales.

La commission chargée de déterminer la valeur de l'indemnité due par les Etats-Unis pour les pêcheries canadiennes en vertu du traité de Washington, doit se réunir bientôt à Halifax. Le gouvernement impérial sera représenté par M. Ford, ex-chargé d'affaires dans une des principautés allemandes. M. Ford est arrivé à Ottawa il y a quelques jours en compagnie de M. Smith, député ministre de la Marine, qui vient de faire un voyage en Europe.

La nouvelle Cour Suprême, qui sera formée dans quelques jours, s'assemblera le 13 décembre pour compléter son organisation et rédiger ses règles de pratique. La proclamation officielle relative à la formation de cette Cour et à l'exécution de l'acte de la dernière session qui s'y rapporte, se lit ainsi qu'il suit: